

Introduction

Francis Feeley

L'édition complète 1961 du « *Webster's Third New International Dictionary* » donne la définition suivante du mot "Patriarcat": "*organisation sociale caractérisée par la suprématie du père dans le clan ou la famille dans les fonctions religieuses et domestiques, la dépendance légale de la femme ou des femmes et des enfants, et la prise en compte de la descendance et de l'héritage par la lignée des mâles*". La seconde définition est: "*Une société ainsi organisée*"¹. L'étymologie du mot lui-même remonte à 1632, lorsque le monarque britannique Charles Ier commençait à avoir de sérieux problèmes politiques avec la classe des marchands Puritains dans son royaume (Cet aspect historique du patriarcat est discuté dans le chapitre Ier du présent ouvrage). En 2008, le "*Merriam-Webster On-Line Dictionary*" révisa le sens du mot pour retenir comme première définition: "*Contrôle par les hommes d'une partie excessivement étendue du pouvoir*". Et comme seconde définition il ajouta: "*une société ou une institution organisée conformément aux principes ou aux pratiques du patriarcat*". Ainsi entre ces deux dates, nous observons un glissement de sens: partant d'une conception étroite limitée à la famille nucléaire et aux droits individuels à l'héritage, la définition s'élargit pour inclure la gouvernance d'institutions autres que la famille.

Mon premier contact conscient avec le patriarcat remonte à mes années d'enfance dans le sud du Texas. J'ai grandi dans une famille où le père était absent et ma mère, la plus jeune fille de l'éditeur d'un journal dans une petite ville, n'avait elle-même jamais été endoctrinée au point d'accepter une suprématie masculine. Elle devint bibliothécaire dans une "High School" et avait acquis une pensée autonome et parfaitement informée. Quand elle mourut à l'âge de 52 ans, le patriarcat n'avait encore aucun sens pour moi. En fait il n'existait même pas dans mon vocabulaire.

C'est quelques années plus tard, au cours de l'été 1961, que je vécus une expérience précoce et intense des "valeurs" du patriarcat. J'avais quinze ans quand je m'engageai dans un job d'été comme manutentionnaire de caisses dans un hangar de conditionnement à Rio Grande City, au Texas. C'était une vie dans les entrailles de l'enfer et je m'en souviens comme si c'était hier: l'odeur de ce hangar poussiéreux, le contact avec la sécheresse des caisses en carton, les couleurs que portaient les diverses équipes de manutentionnaires. La musique mexicaine se mariait avec le bruit rythmé des tapis roulants qui transportaient les caisses depuis la zone des machines d'agraffage, à travers l'atelier de préparation et d'emballage où elles étaient remplies de "cantalous" jaunes bien mûrs ou de melons "honeydew" gris, puis transportées jusqu'au quai où on les chargeait dans des wagons bientôt regroupés en trains qui se dirigeaient vers New York, Chicago, San Francisco, et dans toutes les régions au nord de la frontière. Les voies de chemin de fer bordaient les entrepôts de conditionnement et les wagons y stationnaient jour et nuit, attendant d'être remplis de caisses de melons produits dans les champs de la vallée du Rio Grande, à quelques miles seulement de Mexico.

Cette entreprise de conditionnement était dirigée par une hiérarchie de vieux hommes blancs, qui, grâce au rythme continu d'un dur travail routinier, tenaient en main et à leur place des hommes plus jeunes, des femmes, et des hommes de couleur plus âgés. La

¹. Voir <http://www.merriam-webster.com/dictionary/patriarchy>, consulté le 15 janvier 2008.

stratification de la force de travail était maintenue durant ces longues heures de travail saisonnier mal payé par l'imposition des discriminations habituelles fondées sur la race, l'âge et le sexe. Beaucoup de ces travailleurs avaient moins de 18 ans (je crois que j'étais le plus jeune) et nous étions relégués aux travaux les moins bien payés et les plus sales, comme replier les emballages poussiéreux, nettoyer les melons boueux et ramasser les ordures sur le sol. D'une manière typique, les femmes et les jeunes hommes étaient les moins bien payés dans chaque sorte de travail. La force de travail était principalement composée d'hommes latinos. De jeunes femmes blanches et à l'occasion une jeune femme latino travaillaient dans les bureaux à air conditionné avec des hommes blancs plus âgés. Mais debout tout au long des tapis roulants qui serpentaient à travers toute les parties du hangar de conditionnement se trouvaient surtout des hommes -quelques jeunes hommes blancs comme moi mais davantage d'hommes latinos plus âgés- et peu de femmes. C'est dans ces zones que les emballages étaient fabriqués et préparés pour l'expédition, puis convoyés vers les emballeurs à l'étape suivante de la chaîne. Ceux-ci, debout derrière leurs tables de bois, retiraient un par un les emballages du tapis roulant et les remplissaient aussi vite que possible de melons sélectionnés avant de les remettre sur le tapis où ils continuaient son voyage au rythme de la chaîne jusqu'à la zone où ils étaient étiquetés et fermés, et à l'étape finale de son parcours sur le quai où les wagons des trains attendaient d'être remplis.

Les emballeurs de melons étaient payés à la tâche et gagnaient plus que la plupart d'entre nous, mais les femmes latinos faisant le même travail avaient un salaire plus bas que les hommes et les femmes non-latinos, et elles le faisaient savoir à tous les travailleurs de l'entreprise (cet usage du paiement à la tâche et de niveaux de salaire différents créaient évidemment des divisions entre les emballeurs de melons ainsi qu'entre eux et les autres, et les emballeurs, puisqu'ils étaient payés à la pièce, nous imposaient leur rythme de travail). Mon job était d'ouvrir les feuilles de carton et de les déplier en caisses au rythme de 8 à 10 par minute. Je devais poser chaque caisse pliée sur une grosse machine à agraffer et la maintenir en place jusqu'à ce que l'homme plus âgé debout à côté de moi la saisisse, agraffe le fond de cette caisse fermée et la jette sur le convoyeur avant de saisir en rythme la prochaine caisse qui l'attendait, pliée et maintenue en place par moi sur sa machine à agraffer. Il fallait plusieurs minutes pour que chaque caisse vide soit préparée pour l'emballage avec du papier bulle et des compartiments cartonnés, que l'on introduisait dans les caisses aux divers postes de travail tout au long de la chaîne d'assemblage. Toute la procédure durait environ vingt minutes entre le moment où la caisse était fabriquée, puis préparée, emballée, étiquetée et scellée, et finalement déposée sur le quai à côté du wagon. C'est de cette manière qu'un flot continu de caisses passait à travers le hangar de conditionnement, depuis le lever du jour jusqu'au crépuscule, six jours par semaine, à condition que le temps soit beau et que les camions venus des fermes apportent les melons en temps voulu.

Cet été là, les techniques de management utilisées pour nous faire travailler 12 à 15 heures par jour à un rythme abrutissant étaient plutôt simples. Un lever dès l'aube, un rapide déjeuner avalé avant l'arrivée des camions qui nous conduisaient au travail, un déjeuner express à midi et avant de s'en rendre compte on rentrait chez soi dans la nuit pour manger rapidement un morceau avant d'aller au lit. J'ai souvent sauté les repas du soir pour dormir davantage.

C'est par un flot d'énergie toujours parfaitement contrôlé qu'était stabilisée pendant des heures et des heures cette routine pernicieuse du management de centaines de corps et de consciences d'hommes et de femmes épuisés, sous un toit brûlant d'acier en tôle ondulée. Au cours du temps (la saison des melons durait de juillet à la fin août) nous avons créé des relations entre nous (parfois de réelle affection, le plus souvent de détestation) mais ces

nuances importaient peu. La préoccupation principale était que nous arrivions au travail à l'heure et que nous travaillions avec le maximum de productivité pendant toute la journée. Les patrons réussissaient habituellement avec succès à maintenir un équilibre précaire, et nous n'avons jamais sérieusement pensé à nous organiser pour résister à ce système d'intense exploitation.

Le système qui gouvernait nos énergies dans le hangar de conditionnement de Rio Grande City était dirigé par quelques hommes blancs. Leur méthode de direction fit irruption dans ma vie telle une révélation précoce. Auparavant, je n'avais jamais vu des hommes traiter d'autres êtres humains de cette façon. Les privilèges dont jouissaient le petit groupe de mâles blancs dans cette entreprise n'existaient qu'au prix de tolérer les discriminations basées sur le sexe, la race et l'âge qui nous divisaient avec succès, et parfois d'y collaborer activement

Dans le présent ouvrage, les essais consacrés au patriarcat aux Etats Unis ainsi qu'au langage, à la culture et aux politiques qu'il favorise, offrent aux lecteurs quelques aperçus du monde d'institutions sous domination masculine qui gouverne les existences de plus de trois cent millions de personnes vivant dans la plus puissante nation du monde et qui affecte les relations humaines dans le reste du monde.²

Le premier jour de notre conférence a été consacré au sujet suivant: "Reproduction des traditions et formation des consciences masculine et féminine". Nous avons entamé cette discussion avec des thèmes tirés des débuts de l'histoire américaine. Le chapitre 1er publie l'essai du professeur Francis Feeley qui décrit le rôle des femmes aux débuts de la nouvelle république et compare les nouvelles relations entre hommes et femmes à celles qui existaient en Angleterre et en Amérique au cours de la période coloniale antérieure. Le chapitre 2 est une nouvelle publication d'un essai de D.H.Lawrence écrit en 1923, dans lequel il s'attaque à l'un des plus influents "pères fondateurs" de la République des Etats Unis d'Amérique, Benjamin Franklin. Cette icône américaine, représentant auto-proclamé du "self-made man", a été présenté partout, depuis des générations, comme l'exemple des principaux traits de caractère des Américains, et spécialement des hommes américains. Les commentaires acides de Lawrence à propos de la fameuse formule de Franklin "Aide toi toi-même" ouvrent le champ des discussions que nous avons ensuite développées sur les relations entre les sexes

². La violence sexiste est peut-être la violation des droits humains la plus répandue et la plus tolérée par la société. Son coût pour les femmes, leurs enfants, familles et communautés représente un important obstacle à la réduction de la pauvreté, à l'égalité des sexes et à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). La violence est une expérience traumatique pour tout homme ou toute femme, mais la violence sexiste est infligée dans l'immense majorité des cas par des hommes à des femmes et des filles. Elle reflète et en même temps renforce les inégalités entre hommes et femmes et compromet la santé, la dignité, la sécurité et l'autonomie de ses victimes.

On estime qu'au niveau mondial, une femme sur cinq sera au cours de sa vie victime d'un viol ou d'une tentative de viol. Une sur trois aura été battue, contrainte à avoir des rapports sexuels ou victime d'autres sévices, généralement du fait d'un membre de sa famille ou d'une personne de connaissance. Le plus souvent, les responsables de ces actes restent impunis. Chaque année, des centaines de milliers de femmes et d'enfants sont victimes du trafic des humains et réduits en esclavage; des millions d'autres font l'objet de pratiques nuisibles. La violence tue et rend infirmes autant de femmes âgées de 15 à 44 ans que le cancer. Et le tribut qu'elle prélève sur la santé des femmes dépasse celui des accidents de la circulation et du paludisme combinés. Source: , consultée le 22 Décembre 2007.

dans les institutions américaines, dans le passé et jusqu'à aujourd'hui. Dans le chapitre 3, Louise Kamara, doctorante de l'université de Savoie à Chambéry (2006-2007), décrit les relations entre d'une part les esclaves femmes et d'autre part les hommes, qu'ils soient noirs ou blancs.

Le chapitre 4 est un essai de la doctorante de Grenoble Rhonda Payne décrivant les valeurs sociales de deux écrivaines des Caraïbes -la première blanche et appartenant à la classe dirigeante, l'autre avec des ancêtres esclaves afro-américains- qui mettent en scène dans leurs écrits de jeunes femmes luttant contre le patriarcat qui détermine leurs véritables conditions d'existence dans l'île de la Guadeloupe. Le dernier essai de cette première partie de nos discussions sur la conscience du genre est celui du Dr. Caroline de Pottél. Dans le chapitre 5, elle présente ses études psychanalytiques des relations interpersonnelles dans la société patriarcale de la Californie du sud, où des sentiments personnels comme l'envie peuvent s'intensifier chez les femmes et parfois conduire à de profondes anxiétés et même à de violents désirs de revanche contre les personnes

Les chapitres 6 et 7 de cet ouvrage concernent la diversité des réponses féminines à la reproduction des valeurs patriarcales dans le contexte de la vie quotidienne des femmes du peuple dans le Tiers Monde. Dans le chapitre 6, Zineb Belarif, doctorante de l'université de Savoie à Chambéry, compare les valeurs des femmes algériennes avec le "Modèle américain" montre que l'indépendance financière et la liberté politique des femmes algériennes se compare favorablement avec les conditions de vie de la plupart des femmes aux Etats Unis. Le chapitre 7 est un court essai de Ramzy Baroud, qui enseigne les communications de masse à l'université technologique Curtin en Australie (Malaysia campus). Elle décrit les "actions héroïques" des femmes palestiniennes, le 22 janvier à Rafah en Egypte, où elles ont conduit ce qui est désormais connu comme "la plus grande évasion de prison de l'histoire" pour exiger nourriture, carburant et liberté à Gaza.

La seconde partie de notre conférence a été consacrée à des discussions sur les inégalités actuelles et aux réactions qu'elles provoquent de la part des femmes opprimées en Amérique. Du chapitre 8 au chapitre 9 sont examinées plusieurs aspects des traditions et des valeurs sociales qui règnent sur les femmes du quart monde. Dans le chapitre 8, Chem edine Bouchehma, doctorant de l'université de Savoie à Chambéry (2006-2007), analyse les conditions aux quelles font face les soldats américains de sexe féminin pris dans la hiérarchie pyramidale de l'armée des Etats Unis. Il compare leurs tactiques et leurs stratégies de survie avec celles qu'ont adopté les femmes du Tiers-Monde, en particulier celles qui vivent en Irak et en Algérie. Le chapitre 9 est un essai du professeur Rebecca Riviere de l'université Howard sur les femmes du quart-monde dans les prisons des Etats Unis et sur les conséquences que provoquent sur ces femmes, pendant le temps qu'elles passent dans ces institutions et après leur retour dans la société, la conception "masculine" des prisons.

Dans le chapitre 10, le professeur de droit Peggy Smith de l'université du "Iowa College of Law", parle de la capacité du monde du travail à organiser les travailleurs pauvres, malgré des obstacles évidents, et elle décrit les implications à long terme de cette nouvelle étape d'organisation des travailleurs pour l'émergence d'un pouvoir économique aux mains des femmes salariées mal payées. Quant au professeur Deborah Small de l'université d'état de Californie à San Marcos, elle fait le point dans le chapitre 11 sur ses découvertes au cours d'un travail de terrain original avec les femmes amérindiennes de la Californie du sud et du nord du Mexique. Les peuples indigènes qui occupent cette région d'Amérique du nord sont porteurs de valeurs culturelles directement dépendantes de la végétation naturelle de la région.

Aujourd'hui c'est l'existence même de leur culture qui est mise en jeu par le développement urbain et l'usage massif de produits industriels qui mettent en danger l'environnement avec lequel cette population a vécu en relation symbiotique depuis des dizaines de milliers d'années.

Nous avons achevé le second jour de cette conférence avec un débat sur la résistance politique à la suprématie masculine. Une pièce de théâtre à un personnage "Louise Michel, mémoire d'une femme" a été représentée sur le campus de Chambéry par l'actrice parisienne Marie Daude, et les communications qui ont suivi ce spectacle extraordinaire occupent les chapitres 12 à 14. Dans le chapitre 12 le professeur-archiviste Clotilde Chauvin d'Aix Marseille présente un rapport sur ses recherches concernant une période obscure de la vie de Louise Michel, lorsqu'à l'automne 1904, quelques mois avant sa mort, elle visita l'Algérie et laissa des écrits sur cet "enfer colonial". Le chapitre 13 est un hommage à Louise Michel de Didier Giraud, éducateur breton anarchiste, où il expose une vision originale de ses contributions durables à la culture française. Dans le chapitre 14 le professeur Monique Surel-Turin de l'université de Bordeaux analyse la place de la femme dans le théâtre français -à la fois comme sujet et comme comédienne- et les raisons de l'énorme augmentation du nombre de femmes qui ont embrassé la carrière théâtrale depuis 1968.

Le troisième thème de cette conférence internationale était "Femmes contre les réalités sociales, stratégies du passé pour atteindre des changements positifs". Dans les chapitres 15 et 16, les lecteurs trouveront des analyses descriptives sur les formations idéologiques qui émergent de l'histoire de expériences féministes en France et aux Etats Unis d'Amérique. Le professeur Candace Falk de l'université Berkeley de Californie décrit dans le chapitre 15 la vie et l'époque de l'anarchiste russo-américaine Emma Goldman et discute de la méfiance qu'elle ressentait envers les lois et les conventions qui déterminaient le comportement de la plupart des femmes américaines à son époque. Et dans le chapitre 16 Anthony Wilden, professeur émérite à l'université Simon Fraser de Colombie britannique au Canada, analyse comment la guerre est une conséquence de la suprématie masculine et comment l'asservissement du corps et de la conscience des femmes sert à consolider les relations entre hommes basées sur les rapports de force et plus généralement l'esprit de compétition et la domination masculine. Le professeur Wilden montre dans ce bref essai que la longue histoire des conflits militaires ne pourra connaître de fin que si nous prenons en compte le besoin de changer les relations entre hommes et femmes en reconnaissant l'illégitimité des inégalités entre les sexes qui ont marqué nos comportements jusqu'à aujourd'hui.

Les cinq derniers chapitres de ce livre continuent sur le thème des femmes et de l'idéologie en insistant spécialement sur les stratégies, les tactiques et les moyens du changement. Dans le chapitre 17, le professeur Rhonda Hammer de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), analyse les liens réciproques entre la mondialisation, le militarisme et le terrorisme et les conséquences qu'ont ces interrelations sur le caractère féminin au 21ème siècle. Dans le chapitre 18 Enrica Piccardo discute de l'incompatibilité entre une formation humaniste et le système scolaire du patriarcat, où la formation d'une "intelligence émotionnelle" est systématiquement négligée et où les premiers stades de l'éducation, plus proches du domaine des soins maternels, sont sous estimés (et sous payés).

Le chapitre 19 est un essai du Dr. Hélène Marquié, chercheuse en sciences sociales à l'institut Emilie du Chatelet. Elle nous propose une analyse comparative des rapports entre la théorie féministe et la danse tels qu'ils s'établissaient aux Etats Unis et en France à la fin des années 70 et dans les années 80. Son étude est un effort exceptionnel pour expliquer les

différences historiques et théoriques entre les courants de pensée français et américains et l'impact politique qu'ont ces différences dans le domaine des recherches sur le genre en France. Dans le chapitre 20 le poète grenoblois Gilles Vachon décrit le procès de socialisation pour devenir un "homme" virtuel dans une société réelle basée sur la suprématie masculine, et comment parfois le gabarit ne réussit pas à reproduire le modèle. Finalement, dans le chapitre 21, le professeur Hélène Hernandez produit une critique radicale du patriarcat dans le mouvement anarchiste du 20ème siècle, et en particulier des contributions intellectuelles des féministes anarchistes au sein du mouvement ouvrier contemporain français.

Nous concluons ce livre avec trois annexes qui présentent trois contributions extra scientifiques à notre approche comparative du patriarcat dans les sociétés américaine et française. L'annexe A est une brève interprétation de l'artiste Pascal Robert à propos des oeuvres de l'artiste féministe "Isabel". Il essaie d'expliquer la dimension "au delà des mots" où s'exprime l'artiste et ce qui est en jeu lorsqu'on s'aventure dans cette partie de la vie. L'annexe B contient trois courts poèmes de Gilles Vachon, réflexions sur les relations entre les sexes dans un monde imparfait. L'annexe C est une série de seize photographies choisies par Francis Feeley et utilisées lors de la conférence pour illustrer le patriarcat aux Etats Unis.

Au moment de conclure cette introduction, nous pouvons observer que notre approche du patriarcat est confrontée avec un problème méthodologique familier: comment articuler au mieux les faits et la théorie, l'anecdote et l'analyse ?

Tout au long de cet essai, nous avons rencontré le problème méthodologique courant : comment relier fait et théorie, anecdote et analyse. Ainsi que Lévi-Strauss l'écrit dans « la Pensée sauvage », « l'histoire biographique et anecdotique est la moins explicative, mais elle est la plus riche du point de vue de l'information, puisqu'elle considère les individus dans leur particularité. Le choix relatif de l'historien n'est jamais qu'entre une histoire qui apprend plus et explique moins, et une histoire qui explique plus et apprend moins. » Cet essai oscille entre analyse qui essaie d'expliquer, et anecdote qui essaie d'apprendre, dans l'espoir peut-être vain de pouvoir ainsi combiner les deux au mieux.³

Le présent ouvrage oscille entre l'analyse, qui essaie d'expliquer ce qu'est l'être humain, et l'anecdote, qui tente d'enseigner ce qu'il est capable de devenir. Quelle meilleure approche pour comprendre le patriarcat, pour dépasser les définitions formelles de ce mot dans les dictionnaires, que d'entrer dans les descriptions riches et variées des relations entre sexes présentées dans les chapitres suivants ?

C'est l'espoir de leurs auteurs que la reconnaissance des différences nationales et des différences entre sexes fasse apparaître des points d'observation fructueux, à partir desquels nous pourrions accéder à de plus larges perspectives sur nos propres torts et ainsi trouver l'aboutissement de nos aspirations à devenir pleinement humains.

³ Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, rééd. Pocket, « Agora », 1990, p. 312. Pour une discussion plus détaillée sur cette question voir Lawrence Stone, *The Family, Sex and Marriage in England 1500 – 1800* (New York: Harper, Torchbooks, 1977), pp.25 – 28.

Introduction

Francis Feeley

The 1961 unabridged edition of *Webster's Third New International Dictionary*, offers the following definition of the noun patriarchy: “[ˈpā-trē-är-kē] (1) social organization marked by the supremacy of the father in the clan or family in both domestic and religious functions, the legal dependence of wife or wives and children, and the reckoning of descent and inheritance in the male line.” The second definition is: “(2) a society so organized.” The etymology of the word itself dates from 1632, when the British monarch Charles I was beginning to have serious political problems with the Puritan merchant class in his kingdom. (This historic aspect of patriarchy is discussed in chapter 1 of this book.) In 2008, the *Merriam-Webster Online Dictionary* revised the 1961 meaning of the word to include as the first definition: “control by men of a disproportionately large share of power.” And to the second definition in 2008 is added: “a society or institution organized according to the principles or practices of patriarchy”. Thus we see between these two dates, a shift in the definition from a narrow focus on the nuclear family and individual legal rights of inheritance, to an expanded definition which includes the governance of institutions other than the family.⁴

My first conscious encounter with patriarchy dates back to my childhood experiences in South Texas. I grew up in a fatherless family and my mother, the youngest daughter of a small town newspaper editor, had herself never been successfully indoctrinated into accepting male supremacy. She became a high school librarian and was a fairly well-informed independent thinker, and when she died, at the age of 52, patriarchy had yet no meaning for me. In fact it was not even in my vocabulary.

An early and intense experience with patriarchal values came a few years later, in the summer of 1961. I was fifteen when I took a summer job working as a box handler in a packing shed in Rio Grande City, Texas. It was a life in the bowels of hell, and I remember it as if it were yesterday: the smell of the dusty shed, the feel of the dry cardboard boxes, the colors that the various work teams wore, and the sound of Mexican music that blended into the rhythm of the conveyor belts that moved the boxes from the stapling machine area, through the box-preparation and packing area, where they were filled with ripe yellow cantaloupes or green honeydew melons, and carried on to the train platform where they were loaded into boxcars, soon to be hitched to trains and heading for New York, Chicago, San Francisco, and all points north of the border. The train tracks ran adjacent to the packing shed, where boxcars stood day and night, waiting to be filled with boxes of melons grown in the fields of the Rio Grande Valley, only a few miles from Mexico.

The packing shed was managed by a hierarchy of older white men, who kept the younger men, the women, and older men of color in our places by a continuous rhythm of hard routine work. The stratification of the labor force was maintained during these long hours of low-paid, seasonal work by imposing the usual separations of race, age, and gender. Many of the workers were under the age of 18 (I was, I believe, the youngest), and we were relegated to the lowest paid and dirtiest jobs, like folding dusty boxes, washing muddy melons, and picking up trash from the floor. Typically, the women and the young men received the lowest pay in each job category. The work force was mostly Hispanic male.

Young white women and occasionally a young Hispanic woman worked in the clean, air-conditioned office areas with older white men. But standing along the conveyor belts winding through the entire area of the packing shed were mostly men --some young white

⁴ See <http://www.merriam-webster.com/dictionary/patriarchy>, visited 15 January 2008.

men, like myself; more older Hispanic men-- and a few women. It was in this area that boxes were built and prepared for shipping, then conveyed to packers further down the assembly line who, standing behind their wooden tables, removed the boxes from the conveyor belt one at a time and filled it as quickly as possible with selected melons before returning it to the conveyor belt where it continued its journey in rhythmic procession down the assembly line through the sealing area, where each box was labeled and closed, on to the final leg of its journey to the platform, where the train cars stood waiting to be filled. The melon packers were paid by piece work and earned a higher income than most of us working in this hot shed, but the Hispanic women performing the same job received a lower rate of pay than the non-Hispanic men and women, and they let everyone working in the shed know. (This use of piece work and different pay scales, of course, created divisions among the melon packers, as well as between the packers and the rest of us. The packers, because they were paid by the box, set the tempo of work for the rest of us.) My job was to open the sheets of cardboard and fold them into boxes at a rate of 8 or 10 per minute. I would place each folded box on the post of a large stapling machine, and hold it in place until the older man standing beside me took hold of it and stitched the bottom of the box closed, threw it onto the conveyor belt, and reach rhythmically for the next box awaiting him, folded and held in place on the post of his stapling machine. It took several minutes for each empty box to be prepared for packing with soft paper and cardboard dividers introduced into the box as it moved from station to station, along the assembly line. The whole procedure took about 20 minutes: from the moment the box was built, then prepared, packed, labeled and sealed, and finally placed on the platform next to the train car. In this way a constantly flow of boxes passed through the shed, from daybreak to sunset, six days a week, provided that the weather was good and the farm trucks were bringing in the melons on time.

The managerial techniques employed to keep us working 12 and 15 hours a day that summer at a mind-numbing pace were rather simple. Getting up at the crack of dawn, eating a quick breakfast before the truck arrived to take us to work, a quick lunch at noon, and before you knew it you were on your way home after dark for a fast bite to eat (if you had the energy) before going to bed. I often skipped evening meals to get more sleep.

This pernicious routine of managing hundreds of exhausted male and female bodies and minds for hours on end, under a hot corrugated steel roof, was stabilized by a flow of energy that never got out of control. Over time (melon season extended from July to the end of August) we workers formed bonds with each other (sometimes with real affection, more often with loathing) but the nuances really didn't matter. The essential concern was that we got to work on time and that we worked at maximum productivity all day long. The managers were usually successful in maintaining a precarious equilibrium, and we never seriously thought of organizing ourselves to resist this system of intense exploitation.

The system that governed our energies at the Rio Grande City packing shed was put in place by a few white men. This method of being managed came as an early revelation in my life. I had never seen men treat other men and women like this before. The privileges enjoyed by the small group of white males in this enterprise came at the price of having to tolerate and at times actively collaborate with the sexist, racist, and ageist tactics that successfully divided us.

The essays in this book on patriarchy in the United States and the language, culture and politics of liberalism which it promotes offer readers insights into the male-dominated world of institutions which govern the lives of some three hundred million people living in the most powerful nation of the world and effects human relations in the rest of the world.⁵

⁵ La violence sexiste est peut-être la violation des droits humains la plus répandue et la plus tolérée par la société. Son coût pour les femmes, leurs enfants, familles et communautés représente un important obstacle à la réduction de la pauvreté, à l'égalité des sexes et à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement

The first day of our conference was devoted to the subject of “The Reproduction of Traditions and the Shaping of Male/Female Consciousness.” We begin this discussion with topics taken from early American history. The publication of the essay presented by Professor Francis Feeley in chapter 1, describing the role of women at the inception of the new republic and comparing the new relationships between men and women to what had existed in England and America in the preceding colonial period. Chapter 2 is the re-publication of an essay by D. H. Lawrence, originally written in 1923, in which he analyzes one of the most influential “founding fathers” of the Republic of the United States of America, Benjamin Franklin. This American icon, a self-described representative of “the self-made man,” has for generations been widely advertised as representing the essential character traits of Americans, especially American men. Lawrence’s acidic commentary on Franklin’s famous formula for self-help brings into focus our subsequent discussions of gender relationships in American institutions, both past and present. In chapter 3, Louise Kamara, a graduate student at l’Université de Savoie à Chambéry (2006-2007), describes the relationships between slave women, on the one hand, and men, both black and white, on the other. Chapter 4, by Grenoble graduate student Rhonda Payne, is an essay depicting the social values of two Caribbean female writers –one white and of the ruling class, the other of African American slave ancestry— and their literary representations of young women struggling against the patriarchy that defined their very existence on the Island of Guadeloupe. The last essay of this first part of our discussion of gender consciousness is by San Diego, California psychoanalyst, Dr. Caroline de Pottél, who in chapter 5 describes her psychoanalytic studies of interpersonal relationships in the patriarchal society of Southern California, where the personal feelings of Envy are intensified in women sometimes causing deep anxieties and even passionate desires for revenge against the persons they believe to have admired traits or possessions.

Chapters 6 and 7 of this book concern the diversity of female responses to the reproduction process of patriarchal values in the context of everyday lives of ordinary women living in the Third World. In chapter 6, Zineb Belarif, a graduate student at l’Université de Savoie à Chambéry, compares the values of Algerian women with the “American model” and argues that financial independence and political freedom of Algerian women compares favourably with the conditions of most women in the United States. Chapter 7 is a short essay by Ramzy Baroud, who teaches mass communication at Australia’s Curtin University of Technology, Malaysia Campus and here describes the “heroic actions” taken by Palestinian women on January 22, at Rafah, Egypt, where they led what is becoming known as “the greatest jailbreak in history,” demanding food, fuel and freedom in Gaza.

The second part of our conference was devoted to discussions of lived inequality and the proactive responses on the part of oppressed women living in America. Chapters 8

(OMD). La violence est une expérience traumatique pour tout homme ou toute femme, mais la violence sexiste est infligée dans l’immense majorité des cas par des hommes à des femmes et des filles. Elle reflète et en même temps renforce les inégalités entre hommes et femmes et compromet la santé, la dignité, la sécurité et l’autonomie de ses victimes.

On estime qu’au niveau mondial, une femme sur cinq sera au cours de sa vie victime d’un viol ou d’une tentative de viol(1). Une sur trois aura été battue, contrainte à avoir des rapports sexuels ou victime d’autres sévices, généralement du fait d’un membre de sa famille ou d’une personne de connaissance (2). Le plus souvent, les responsables de ces actes restent impunis. Chaque année, des centaines de milliers de femmes et d’enfants sont victimes du trafic des humains et réduits en esclavage; des millions d’autres font l’objet de pratiques nuisibles. La violence tue et rend infirmes autant de femmes âgées de 15 à 44 ans que le cancer. Et le tribut qu’elle prélève sur la santé des femmes dépasse celui des accidents de la circulation et du paludisme combinés(3). Source: <http://www.unfpa.org/swp/2005/francais/ch7/index.htm>, visited 22 December 2007.

through 11 examine several aspects of the traditions and social values which govern fourth-world women.

In chapter 8, Chem edine Bouchehema, a graduate student at l'Université de Savoie à Chambéry (2006-2007), investigates the conditions facing American female soldiers in the patriarchal power pyramid of the United States military. He goes on to compare their tactics and strategies of survival with those adopted by third-world women, notably women living in Iraq and Algeria. Chapter 9 is an essay by Howard University Professor Rebecca Reviere on fourth-world women in U.S. prisons and the effect male-oriented prison design has on these women during the time they spend in the institution and after their re-entry into society.

In chapter 10, law Professor Peggy Smith, from the University of Iowa College of Law, discusses the American labor movement's ability to organize the working poor, despite apparent obstacles and she describes the long-term implications of this new wave of labor organizing for the economic empowerment of low-wage working women. And Professor Deborah Small of California State University at San Marcos reports in chapter 11 on the findings from her original fieldwork with Amerindian women in Southern California and northern Mexico. The indigenous people who occupy this region of North America represent cultural values that are directly dependant on the indigenous plants of the area. Today the very existence of their culture is at risk by urban development and the massive use of industrial products that endanger the environment with which this population has lived in a symbiotic relationship for tens of thousands of years.

We ended the second day of this conference with a discussion of political resistance to male supremacy. The one-person play, "Louise Michel, Mémoires d'une femme," was performed on the Chambéry campus by the Parisian actress, Marie Daude, and the papers which were delivered after this extraordinary performance are found in chapters 12 through 14. Chapter 12 by l'Université de Aix-Marseille Professor-Archivist, Clotilde Chauvin, is a report on her original research of an obscure moment in the life of Louise Michel, when in the fall of 1904, just months before her death, she visited Algeria and wrote about this "colonial hell". Chapter 13, by the Breton Educator-Anarchist, Didier Giraud, is a tribute to Louise Michel, which offers his original insights into her enduring contributions to French culture. In chapter 14, l'Université de Bordeaux Professor Monique Surel-Tupin discusses the woman in French theatre –both as a subject and as an actor—and the causes for the dramatic increase in number of women entering the theatre profession since 1968.

Our third theme in this international conference was "Women Against Reality and past strategies to achieve positive change". In chapters 15 and 16, readers will find analytical descriptions of ideological formations emerging from the history of female experiences in France and the United States of America. University of California-Berkeley Professor Candace Falk describes, in chapter 15, the life and times of the Russo-American anarchist Emma Goldman, and discusses her defiance of the laws and conventions that governed the behavior of most American women of her day. And in chapter 16, Anthony Wilden, professor emeritus at Simon Fraser University in British Columbia, Canada, analyzes how war is a reflection of male supremacy, and how the colonization of the female body and mind serves to reinforce male rapport de force relationships between men and competition and male dominance in general. Professor Wilden argues in this brief essay that the long history of military escalation can come to an end only if we take into account the need to change male-female relationships by acknowledging the illegitimacy of gender inequality which has governed our behavior until today.

The final five chapters of this book continue on the theme of women and ideology, with a special emphasis on strategies, tactics, and logistics for change. In chapter 17, Professor Rhonda Hammer of University of California-Los Angeles (UCLA), analyzes the interrelationships connecting globalization to militarism and terrorism and the effects these

combined relationships have on the formation of female character in the 21st Century. In chapter 18, Enrica Piccardo, discusses the incompatibility of humanist education and patriarchal schooling, where the education of “emotional intelligence” is systematically neglected and where early education, “nearer to the domain of mother care” is undervalued (and underpaid).

Chapter 19 is an essay by social science researcher at the Institut Emilie du Châtelet, Dr. Hélène Marquié, who offers us a comparative analysis of the relationship between feminist theory and dance as it was produced in the United States and in France in the late 1970s and the 1980s. Marquié’s study is a unique effort to explain historic and theoretical differences between French and American schools of thought and the political impact these differences have had on gender research in France. In chapter 20, Grenoble poet, Giles Vachon, describes the socialization process of becoming a virtual “man” in a real male supremacist society, and how sometimes the template fails to reproduce the model. Finally, in chapter 21, Professor Hélène Hernandez gives a radical critique of patriarchy among anarchists in the 20th century, and specifically the intellectual contributions made by anarchist feminists within the contemporary French labor movement.

We conclude this book with three Appendices, containing three non-scientific contributions to our comparative study of patriarchy in the American and in French societies: Appendix A. is a short interpretation by artist Pascal Robert of the paintings by feminist artist “Isabel”, in which Robert attempts to explain the dimension “beyond words” in which the artist works and what is at stake when one ventures into this zone of existence. Appendix B. contains three short poems by Gilles Vachon, reflections on gender relationships in an imperfect world. Appendix C. is a series of sixteen photographs selected by Francis Feeley and used at the Chambéry conference to illustrate Patriarchy in the United States.

By way of concluding this introduction, we may observe that our study of patriarchy is faced with the familiar methodological problem of how best to interweave fact and theory, anecdote and analysis. As Lévi-Strauss wrote in “The Primitive Mind,” “biographical and anecdotal history ... is low-powered history, which is not intelligible in itself, and only becomes so when it is transferred *en bloc* to a form of history of a higher power than itself ... The historian’s relative choice ... is always confined to the choice between history which teaches more and explains less and history which explains more and teaches less.”⁶ This book oscillates between *analysis*, which tries to explain what man is, and *anecdote*, which tries to teach what he is capable of becoming. What better approach to understanding patriarchy, beyond learning the formal dictionary definitions of this term, than by examining the richly diverse descriptions of gender relationships found in the following chapters? It is the hope of these authors that the recognition of national differences and gender differences will provide new vantage points from which we may gain wider perspectives on our own prejudices and thereby find fulfillment of our aspirations to become more fully human.

⁶ Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage* (Paris: Plon 1960, réédition by Agora, 1990), p. 312. For a more thorough discussion of the historical method of gender studies within the British family at the time of the American Revolution, see Lawrence Stone, *The Family, Sex and Marriage in England 1500 – 1800* (New York: Harper, Torchbooks, 1977), pp.25-28.